

## Hommage à Chantal Duchet

par Michèle Lagny  
*Professeur honoraire Université  
Sorbonne Nouvelle, Paris 3*

Ce qui me revient d'abord, après plus de trente ans : Chantal me ramenant en voiture de l'université, à Censier, jusque chez moi, à Barbès, pour transporter le petit chat noir offert par un de mes étudiants apitoyé par la mort du mien... Ce petit non-événement témoigne à la fois de l'atmosphère du département de cinéma où nous enseignions toutes deux, et des liens tissés dès notre arrivée simultanée à Paris 3 en 1985. Je ne sais plus la date exacte de cet épisode farfelu, mais le souvenir en est resté vif, pour ce qu'il me rappelle des relations à la fois amicales et professionnelles qui s'étaient tout de suite établies entre nous.

Alors que j'étais, en tant que spécialiste d'« Histoire et cinéma » (l'une et l'autre « choses sérieuses », reconnues pour leur aptitude à l'analyse ou à la représentation du monde) un peu méprisante pour la télévision, Chantal m'en a fait comprendre tout l'intérêt. Non seulement comme média à fonction sociale, politique et culturelle, mais, grâce à son efficacité immédiate, pour son rôle dans cette compréhension du monde dont les historiens revendiquent souvent le monopole, bien qu'ils parlent toujours a posteriori. Elle m'a surtout permis d'accorder de l'attention à la publicité, qui ne m'apparaissait alors que comme une intruse tout à fait vulgaire, permettant seulement de faire une pause pour aller s'occuper d'autre chose que de ce qui se passait sur

l'écran. J'ai été très sensible à son analyse des images publicitaires, où son travail fait ressortir l'articulation entre efficacité esthétique et intérêt économique des annonceurs. Il est vrai que Chantal ne se contentait pas d'analyser les images des autres, et leur place dans le flux télévisuel : elle en composait elle-même, témoignant ainsi de ses capacités créatrices autant que de sa compétence analytique. Il n'y a guère que son enthousiasme pour les émissions sportives qui ne m'ait pas convaincue, sans doute parce que je suis délibérément rétive au sport et à ses mises en scène qui m'ennuient copieusement ! ... En revanche, son attention immédiate pour les « nouvelles images » m'a d'autant plus intéressée que je m'étais précipitée très tôt sur Internet puis sur le téléphone portable.

Jusqu'à la fin, elle a participé à la recherche vivante, tenant sa place dans divers colloques, dont le dernier au mois de novembre 2015 sur « Les représentations-limites des corps sexuels ». Malgré la maladie qui la minait, elle intervint avec autant d'humour que de conviction. Mais a elle aussi toujours accordé une place importante à l'enseignement. J'ai beaucoup apprécié le dévouement dont elle faisait preuve à l'égard de ses étudiants : même si elle ne les ménageait pas verbalement, elle les aimait beaucoup ! Et ils le lui rendaient bien.

C'était toujours un plaisir d'inviter Chantal ou d'aller chez elle. Non seulement à cause de ses vins extraordinaires provenant de ses « terres » bordelaises (Saint-Estèphe ou Pauillac entre autres), dont elle était d'autant moins chiche qu'elle ne pouvait pas boire d'alcool, mais pour sa conversation. Celle-ci était toujours très animée grâce aux observations souvent désopilantes qu'elle faisait aussi bien sur les activités (et les travers)

universitaires que sur l'actualité sociale et politique. Son humour et sa bonne humeur venaient tempérer la férocité de son jugement, transformant souvent en fous rires les conversations en tête à tête. Sans méchanceté, juste pour ne pas se prendre trop au sérieux. Même après sa trop précoce disparition, je ne peux m'empêcher de sourire en pensant à elle. Je ne l'oublierai pas.